

On ne voit bien qu'avec le Chœur

Le handicap visuel n'est ni une fatalité, ni une impasse. Et un chanteur aveugle, c'est d'abord un chanteur, dont l'intégration dans le chœur doit se faire naturellement, sans panique, sans différence. Le reste, la cuisine interne (les partitions, les déplacements...) suppose quelques adaptations, une attention à quelques détails, mais n'impose rien. Rien que le risque, la chance d'une aventure humaine et musicale passionnante.

De Jose Feliciano à Stevie Wonder, d'Andrea Bocelli à Ray Charles, les chanteurs aveugles ont prouvé de manière éclatante qu'un handicap, même lourd, ne signifie pas l'impossibilité d'une expression artistique de haute qualité. Au contraire.

Cependant il ne faudrait pas tomber dans le stéréotype inverse, style « les aveugles sont doués pour la musique ». Les aveugles (surtout ceux qui le sont de naissance) compensent bien sûr leur handicap en développant leurs autres sens : peu de voyants seraient capables de lire le braille avec les doigts, ou de circuler dans l'obscurité de leur appartement sans heurter les meubles. Et logiquement, les instituts pour aveugles les orientent vers des activités professionnelles faisant appel aux autres sens : l'aveugle entend plus finement que nous, et en général il localise mieux l'origine des sons. Mais cela n'implique pas un don musical automatique. Inutile donc de s'attendre à ce qu'un choriste aveugle soit d'office un surdoué musical.

Un aveugle dans un chœur ? Pas de panique : ce n'est pas un problème, c'est une chance, une merveilleuse occasion de découvrir, autour d'une passion musicale commune, comment on peut très bien vivre d'une manière très différente; excellente leçon de tolérance pour le chef, les autres choristes...

et pour le non-voyant.

Pour Jean Payon, spécialiste en Belgique de l'enseignement musical aux non-voyants, le plus important est de trouver et d'utiliser des gestes simples qui facilitent la vie des aveugles et leur participation aux activités du chœur :



« En saluant un non-voyant, présentez-vous. Proposez-lui votre aide mais ne l'imposez pas en prenant d'emblée sa main, par exemple. Approchez-le comme un égal. Dans le bruit, quand vous vous adressez à lui, nommez-le avant de parler. Le silence est vite lourd pour un aveugle, parce que pour lui, c'est le néant. Maintenez le contact sonore, dites ce que vous faites ou signalez que vous quittez la pièce.

Dans la conversation, ne cherchez pas à éviter le mot « voir », les couleurs ou les allusions visuelles.

Pour l'aider à s'asseoir, posez sa main en haut du dossier du siège pour qu'il comprenne le genre et l'orientation (chaise, fauteuil...). Pendant la répétition, si un fou rire se produit, ne manquez pas d'en faire profiter le non-voyant en lui expliquant ce qui se passe. Quand le chef annonce qu'on reprend à telle mesure, chantonnez-lui rapidement les premières syllabes, pour qu'il se repère de mémoire.

En répétition, beaucoup de consignes du chef sont verbales; pas de problème. Au concert, elles deviennent brutalement visuelles ! Evitez au non-voyant des déconvenues, par exemple en convenant d'avance avec lui quelques signaux tactiles simples (à utiliser uniquement en cas d'imprévu) : départ, arrêt, plus fort, plus vite, moins fort, plus lentement...

Partagez avec le non-voyant vos émotions artistiques et mettez-le dans la confidence de tous ces petits événements souvent visuels qui font les souvenirs collectifs du chœur et le piment des concerts, mais dont il serait frustré faute de les avoir vus : les réactions du public pendant le concert, le sursaut du maire réveillé par un fortissimo subit, le clin d'œil satisfait du chef pendant les



Cœurs en Chœurs

Rassemblement du 28 mars 2010 à Rueil Malmaison

applaudissements, la page arrachée de la pianiste, le faux-pas de la troisième soprane qui s'est pris le pied dans l'ourlet de sa jupe en sortant de scène... ▶

Qu'en pense maintenant un chanteur non-voyant ? Jean-Pierre Lhoest, aveugle complet depuis la petite enfance, nous donne ses cinq clés pour une bonne intégration :

La bonne transcription des partitions. J'ai toujours utilisé, tant en répétition qu'en concert, des partitions transcrives en braille : il me paraît difficile en effet de travailler uniquement de mémoire et d'oreille. Il est rare de les trouver pré-imprimées et il est donc indispensable d'en assurer la transcription soi-même, tout le secret résidant dans la bonne dictée et les indications préparatoires judicieuses.

La place occupée dans le chœur. Je ne peux décrire précisément comment je reçois les indications du chef, je crois qu'il s'agit d'un savant mélange d'intuition, de concentration, d'écoute attentive des moindres indices (respirations, enchaînements...). Le voisinage d'un collègue sûr et prêt à donner à l'occasion le coup de pouce nécessaire, est donc particulièrement précieux. La situation en avant, et si possible, au premier rang, est,

elle aussi, très appréciable, car elle permet de mieux percevoir les moindres indications de mouvement et d'être mieux dans l'action (ce n'est donc pas un caprice !)

La compréhension et la collaboration du chef. Un mot expliquant un geste, des indications claires des points de repère dans la partition, une prise de conscience des difficultés rencontrées, sont d'une importance primordiale.

« Je ne peux décrire précisément comment je reçois les indications du chef, je crois qu'il s'agit d'un savant mélange d'intuition, de concentration, d'écoute attentive des moindres indices »

Un apprentissage qui permette une mémorisation partielle : il faut savoir en effet que lors des exécutions, je ne saurai lire qu'une ligne d'écriture braille à la fois, l'autre main étant requise pour tenir la partition.

Un accompagnement dans les déplacements. Dans les mouvements d'entrée et de sortie, la découverte de lieux de concert inconnus, l'aide discrète

Pour en savoir +

Généraliste :

www.bassevision.net

Centre de transcription braille indépendant :
www.musica-stnazaire.com/dossiers/braille.htm

A propos de logiciels Braille :

www.snv.jussieu.fr/inova/villette2002/act12.htm

www.irit.fr/ACTIVITES/M3/JH/Pdf/MFB_demo.pdf

www.compuzik.com

Sur le site du service communautaire européen Cordis (<http://cordis.europa.eu>) vous trouverez des infos sur le projet Contrapunctus (www.punctus.org)

Du nouveau

Inventé par Raoul Parienti, le «Top-braille», appareil de poche permettant la lecture instantanée en braille ou en vocal de n'importe quel texte imprimé, a remporté le Concours Lépine 2010.

des compagnons facilite énormément la mobilité et est donc d'un grand secours. ▶

Quelques gestes simples, quelques adaptations, et encore une preuve limpide : le chant chorale est, définitivement, un fantastique vecteur d'intégration.

Les yeux fermés !

Le travail avec un non-voyants n'est pas si différent de la pratique chorale habituelle, puisque le but est le même : chanter. En mobilisant d'autres énergies, en faisant appel à d'autres gestes, d'autres sens, on s'aperçoit que tout, magiquement, est possible.

On peut franchement se poser la question de l'intérêt du sujet : les chœurs composés essentiellement de mal ou non-voyants sont rares, et nécessitent une approche méthodologique tout à fait particulière. En quoi sommes ou serions-nous donc concernés ?

Réponse oblique : l'*Unsicht-Bar* à Berlin, l'*Only4senses* à Bruxelles, le *Dans le noir* ? à Paris et Barcelone (la liste n'est pas exhaustive) sont des restaurants à succès pas comme les autres. Il vous y est proposé de manger dans le noir le plus absolu, sans possibilité de voir quoi que ce soit. D'autres lieux, comme certains musées, prévoient des visites « à l'aveugle », généralement organisées en binômes, une personne voyante accompagnant la personne temporairement aveugle. Et parfois, c'est un(e) aveugle qui guide...

Alors que se passerait-il si, à l'entrée de la répétition de vendredi soir, on vous bandait les yeux. Réfléchissez. Faites l'expérience. Pas pour l'anecdote. Peut-être même pas pour le côté « maintenant je sais ce que c'est de ne pas voir ». Mais pour apprendre à mobiliser d'autres sens, d'autres énergies, d'autres moyens de communiquer.

Pour Gustavo Ceron (aveugle lui-même) en Argentine, et Phyllis Heier aux États-Unis, le travail avec un chœur d'aveugles n'est pas si différent de la pratique chorale habituelle. « Le but est le même : chanter. Alors il

y a beaucoup de similitudes. J'utilise les mêmes exercices d'échauffement, j'insiste sur une diction correcte, je me concentre sur l'obtention de la justesse par les chanteurs, sur la dynamique, et je me sers des intervalles pour former l'oreille. »

« L'apprentissage d'un chant se fait de la même façon, en commençant par une lecture de la partition pupitre par pupitre, puis avec

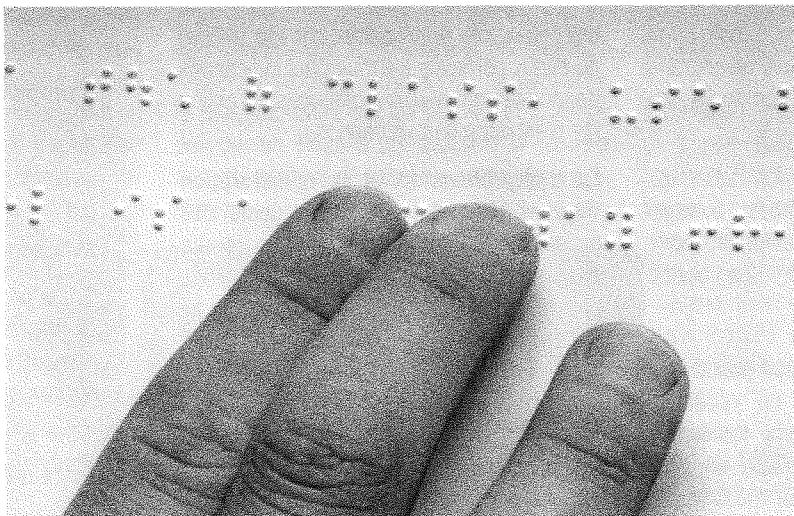
pour marquer l'entrée d'un pupitre, ou par les narines pour un autre, ce que les aveugles distinguent aisément l'une de l'autre, ou bien des claquements de doigts extrêmement faibles. L'idée est qu'il se crée une communication aussi riche que possible avec les choristes grâce à ces marques préétablies, sans que le public le remarque, car cela engourdirait la musique. »

« Je bats le tempo de l'œuvre en frappant doucement avec une baguette sur ma montre, en indiquant combien de temps je bats pour rien en l'air avant de commencer... »

« Parfois j'essaie d'impliquer kinesthésiquement certains chanteurs en leur enseignant la direction : de cette manière ils comprennent mieux ce que le chef essaie d'exprimer et de faire. »

« Pour les plus jeunes, ou ceux qui ont des problèmes de rythme, je me place derrière eux et frappe doucement entre leurs omoplates; je leur demande d'ouvrir les bras largement pour évaluer une note longue et de les ramener près du corps pour les notes plus courtes. »

Constat, alors : une attention plus grande, un appel à d'autres moyens, à d'autres sens, une occasion, pour les chanteurs et pour le chef, de revisiter la communication, et d'arriver à travailler - un rêve ! - les yeux fermés...



tout le chœur ensemble. La lecture digitale étant plus lente que la lecture visuelle, l'apprentissage sera lui aussi plus lent, mais plus approfondi également : nous chantons tout par cœur. »

Mais comment les aveugles suivent-ils le chef ?

« Pour ce qui est de remplacer la gestique d'un chef, c'est pratiquement impossible. D'une manière ou d'une autre il se crée un code interne utilisant divers sons corporels produits par le chef et inaudibles du public. Cela peut être une inspiration par la bouche